

Les stations de ski craignent le grand froid

ÉLECTRICITÉ Avec un hiver rigoureux, le courant électrique se rarifierait, alors même que la pénurie menace déjà. La Confédération demandera la fermeture des domaines skiables si la situation devient critique.

NICOLAS PINGUELY
nicolas.pinguely
@lematin dimanche.ch

Si la neige est attendue avec impatience, le grand froid est redouté dans les stations de ski. Car il pourrait pousser la Confédération à enclencher son «plan pénurie» sur l'électricité. Dans le pire des scénarios, les remontées mécaniques seront même arrêtées.

La situation est déjà tendue sur le front de l'énergie. «Le risque de pénurie électrique est très élevé cet hiver, car la moitié des centrales nucléaires françaises sont à l'arrêt et l'Allemagne ne peut plus compter sur le gaz russe pour produire du courant», explique Stéphane Genoud, professeur en management de l'énergie à la HES du Valais. Peu rassurant.

Diminuer la consommation
Pour l'instant, les stations de ski ne savent pas à quelle sauce elles seront mangées. Mais les activités de loisir risquent d'être les premières touchées. Dès lors, les domaines skiables, ci-

némas ou bains thermaux pourraient être débranchés s'il fallait éviter que les hôpitaux et autres infrastructures critiques ne se retrouvent un jour sans jus.

C'est surtout à la fin de l'hiver que la météo va jouer un rôle important, car la consommation de gaz et de courant grimpe lorsque le froid est vif (chauffage, télévisions, équipements électriques, lumières, etc.) et que les gens restent au chaud chez eux. «La Confédération doit prévoir des mesures permettant de réduire de 30% notre consommation d'électricité en cas d'urgence, soit l'équivalent de ce que nous importons pendant la saison froide», assure le professeur. De son côté, Berne demande à tous de faire un effort pour limiter la consommation de courant.

«Une pénurie généralisée signifierait l'arrêt indifférencié de toutes ou partie des installations du pays.»

Pierre Mathey, directeur de l'association des remontées mécaniques du Valais

Les stations commencent à s'impatienter. «Nous n'avons pour l'instant pas reçu d'instructions de la Confédération», souligne Laurent Vaucher, directeur des remontées mécaniques de Verbier (VS).

Trois scénarios sur la table
Il n'empêche, le scénario est déjà écrit à Berne. Trois phases sont prévues en fonction de l'ampleur de la crise électrique. «Dans un premier temps, la vitesse de certaines remontées mécaniques serait réduite», indique Pierre Mathey, directeur de l'association des remontées mécaniques du Valais.

Si la situation continuait à se détériorer, les stations de ski pourraient devoir économiser davantage, ce qui impliquerait notamment de laisser à l'arrêt certains télésièges. À Verbier par exemple, une ou deux installations seraient stoppées et les

heures d'ouverture réduites.

Pour finir, les télésièges et autres télécabines seront purement et simplement fermés en cas de pénurie généralisée. «Cela signifierait l'arrêt indifférencié de toutes ou partie des installations du pays, avec les mêmes règles que celles appliquées aux autres branches économiques», confirme Pierre Mathey.

Mais à ce jour, les stations de ski font le dos rond. «Nous n'envisageons pas de réduire les heures d'ouverture, affirme Pascal Bourquin, directeur des remontées mécaniques de Grimentz-Zinal (VS). Les clients ne comprendraient pas de payer et que les heures skiables soient réduites.» Seule une décision de la Confédération pourrait donc les y obliger.

L'impact de la neige artificielle
Économiser sur la neige artificielle, une piste valable? Les canons à neige sont gourmands en électricité et en eau; ils représentent un tiers de la consommation électrique des stations de ski (les télésièges et télécabines comptent à hauteur de 55%). «Mais 90% de la production d'enneigement technique se fait avant l'ouverture complète des stations, en novembre et décembre (ndlr: avant le pic hivernal de demande électrique)», détaille-t-il.

Certains songent pourtant à mettre la pédale douce. «Nous n'utiliserons de la neige artificielle que si besoin est», assure Christian Dubois, directeur des remontées mécaniques de Villars-Gryon-Les Diablerets (VD). D'autres recommandent clairement la prudence. «Si l'on vide les réserves que l'on a aujourd'hui dans les barrages pour faire de la neige, l'eau risque de nous manquer désespérément ce printemps pour faire de l'électricité lorsque le risque de pénurie sera le plus fort», s'inquiète Stéphane Genoud.

Consommer au pire moment
La consommation des domaines skiables (183 GWh par an) reste faible par rapport à l'électricité utilisée en Suisse. «Cela représente 0,34% du total», relève Pierre Mathey. Grimentz-Zinal a, par exemple, besoin de 3,4 GWh pour tourner.



Pour consommer moins d'électricité, certaines installations tournent moins vite aux heures creuses, et cela pourrait être étendu. Jean-Christophe Bott/Keystone

À titre de comparaison, le jet d'eau de Genève grille 3 GWh par an.

Mais il y a un gros hic. Si les stations de ski ne sont, au final,

«On analyse la faisabilité de remplacer l'éclairage de la piste nocturne en mettant des ampoules à basse consommation.»

Christian Dubois, directeur des remontées mécaniques de Villars-Gryon-Les Diablerets (VD)

pas un énorme consommateur d'électricité sur l'ensemble de l'année, leur fonctionnement demande beaucoup de puissance aux heures de pointe le matin. Précisément au moment où la consommation électrique est la plus forte.

En France, on estime même que l'appel de puissance des stations dans les moments clés équivaut aux deux tiers d'une grosse centrale nucléaire (900 MW). Voilà pourquoi ces dernières risquent de se retrouver sur la liste de délestage prioritaire du Conseil fédéral.

Traquer les kilowattheures
L'ensemble des stations cherche déjà à diminuer leur empreinte énergétique. «On analyse s'il est possible de remplacer l'éclairage de la piste nocturne en mettant des ampoules à basse consommation, confie Christian Dubois. On verra si on l'ouvre ou pas cet hiver en fonction des directives de la Confédération.» De leur côté, les Portes du Soleil ont renoncé au ski de nuit pour limiter la consommation électrique.

À Verbier, on a réduit un peu le rythme. «Les installations tournent moins vite lorsqu'il n'y a pas trop de monde, et cela pourrait être étendu», indique Laurent Vaucher. D'autres mesures d'économie ont été élaborées,

visant à abaisser de 5% la consommation électrique. «On va diminuer l'éclairage, éteindre les écrans d'information, mettre hors service les ascenseurs et les escaliers roulants et économiser sur l'eau chaude dans les restaurants d'altitude», précise-t-il.

À Villars, la saison de ski sera légèrement écourtée. «On a décidé de fermer la station une semaine plus tôt en fin de saison», souligne Christian Dubois. Avec l'espoir que la saison ne soit pas réduite davantage en raison d'un black-out électrique.

Damer les pistes intelligemment

Du Valais aux Grisons en passant par les Alpes bernoises, les domaines skiables utilisent près de 800 dameuses pour préparer les pistes. Ces gros engins tournent au gasoil. «Sur notre domaine, ils consomment en moyenne un demi-litre de diesel par journée-skieurs», indique Pascal Bourquin, directeur des remontées mécaniques de Grimentz-Zinal.

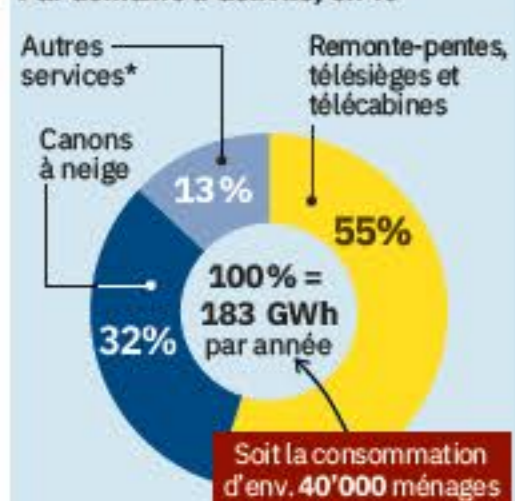
Un rapide calcul (25 millions de journées-skieurs ont été enregistrées dans les stations l'hiver dernier), ajusté avec les 7140 kilomètres de pistes du pays, permet de se faire une

idée de la consommation totale des dameuses. Elles si-phonneraient près de 15 millions de litres de diesel par an, soit environ 0,4% du total des ventes de ce carburant en Suisse.

Des économies sont possibles. «On peut imaginer faire moins rouler les dameuses en réduisant la largeur des pistes ou en ne damant pas tous les jours l'ensemble des domaines skiables dans les périodes moins fréquentées», souligne Pierre Mathey, directeur de l'association des remontées mécaniques du Valais. Des suggestions intéressantes.

Consommation électrique des stations de ski en Suisse

Par domaine d'activité, en %



*Par exemple la restauration, les panneaux indicateurs ou les éclairages
Graphique: I. Caudullo, Source: RMS